

## DEUX LETTRES DE GOUNOD

Ces deux lettres ont été adressées par Gounod à Antoine Mollière, pour le remercier de l'envoi de sa *Métaphysique de l'Art* et son opuscule *Du Visible et de l'Invisible*. Elles contiennent, avec quelques souvenirs du célèbre musicien sur un passage à Lyon, des indications précieuses sur ses idées philosophiques et l'orientation de sa pensée.

30 janvier 1882 (20, place Malesherbes).

Monsieur, si je vous écrit avant d'avoir achevé la lecture du livre très intéressant qui accompagnait votre lettre, c'est parce que je crains que vous vous étonniez de mon retard à vous en remercier, d'abord, et, ensuite, que vous vous demandiez si je l'ai même regardé. Mes occupations sont assez diverses et nombreuses pour ne me permettre, en fait de lectures, que des *trains-omnibus* qui arrêtent à toutes les stations de la vie.

Cependant j'ai hâte de vous dire tout l'intérêt que je ressens à lire cet ouvrage dans lequel je suis non seulement très joyeux mais très honoré de retrouver, sous une langue aussi élevée que scientifique, la législation et l'explication ontologiques de vérités et de phénomènes sur lesquels je ne puis guère projeter les clartés d'une sincère émotion et d'un invincible instinct : car, bien que l'étude philosophique soit le caractère essentiel de toutes mes tendances, la dévorante spécialité ne m'a pas permis d'y atteindre le degré que j'aurais souhaité.

Votre lettre ne m'ayant pas fait connaître votre adresse, je vous fais parvenir celle-ci par l'intermédiaire de votre éditeur, espérant que vous voudrez bien me donner votre adresse exacte qui me permettra de vous informer directement de l'achèvement de ma lecture.

Je regrette bien que le petit séjour que j'ai fait à Lyon il y a trois ou quatre ans pour y diriger *Cinq-Mars* ne m'ai pas procuré l'occasion de vous connaître : j'y ai vu, pour la dernière fois, la seule, hélas ! ce grand et bon Saint-Bonnet pour qui j'ai une si profonde estime et admiration.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Jeudi, 20 novembre 1884 (20, place Malesherbes).

Mon cher Monsieur Mollière,

Je viens de lire le fragment que vous avez bien voulu m'adresser sous le titre *le Visible et l'Invisible* (suite et fin). Est-ce que vous seriez assez bon pour m'envoyer le reste de cette étude dont le peu que j'en connais me semble d'une parfaite exactitude philosophique, ce qui veut dire, à mes yeux, vrai dans tous les ordres (psychologique, moral, métaphysique, esthétique, scientifique et théologique).

Je vous envoie, avec tous mes remerciements, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Ch. Gounod.

H. M.-S.